



LÉGATION DE SUISSE
EN CHINE

RÉFÉRENCE: NOTRE
VOTRE

Té/TS

R
10.9.46

Shanghai, le 25 juillet 1946.

En circulation
23.8.
u. d. p.

Rapport n° 1

Monsieur le Conseiller fédéral,

L'Ambassade d'Angleterre vient de me faire savoir qu'à la suite de l'intervention de notre Légation de Londres auprès du Foreign Office - intervention que j'avais sollicitée il y a plusieurs semaines - , elle avait été autorisée à envoyer par la valise britannique l'un ou l'autre pli adressé au Département.

J'attendais avec impatience cette communication, - car de l'avis de tous mes collègues du Corps diplomatique il eut été d'une grave imprudence de confier à la poste le courrier confidentiel de la Légation - et je saisis avec empressement cette première occasion de correspondre avec vous par une voie sûre. Au surplus je me permets de vous adresser personnellement ces lignes; car si mon premier devoir est d'informer le Département, il est d'autre part vivement désirable, vu la susceptibilité extrême qui règne ici en toutes choses, que ces premières impressions ne soient connues que de ceux à qui vous jugerez à propos de les confier. Il y va du succès de ma mission. Du reste il ne s'agit aujourd'hui que de premières impressions. Nul ne peut prétendre embrasser l'imbroglio chinois en quelques semaines. Certaines appréciations un peu hâtives restent donc sujettes à révision. Raison de plus vous semblera-t-il pour les accueillir comme une confiance et pour les interpréter avec la sérénité que donne l'éloignement.

J'ai déjà eu l'occasion de vous faire part des conditions favorables dans lesquelles se sont déroulées mes premiers entretiens avec le Chef de l'Etat, le Ministre des Affaires étrangères et les autres membres du Gouvernement.

Monsieur
le Conseiller fédéral M. Petitpierre,
Chef du Département politique fédéral,
B e r n e .



- 2 -

Aucune des questions soulevées dans mon mémoire du 21 mars ne fut même effleurée. Aussi ai-je eu le sentiment très net qu'il valait mieux, vu les circonstances, ne pas revenir sur le cas Fontanel. Je vous ai adressé à ce sujet un rapport spécial; sans réponse de votre part, je crois pouvoir inférer de votre silence que vous approuvez mon attitude à cet égard.

La Suisse apparaît nimbée d'une auréole à cette démocratie en marche. En marche, car elle n'a pas encore franchi cette étape vers la liberté prévue par le Dr. Sun Yat Sen, fondateur de la République, et que Mgr. Yu Pin, le confident du Généralissime, appelle sans euphémisme la "période de tutelle politique pour les citoyens."

De la considération dont jouit notre régime politique j'ai pu me convaincre une fois de plus au cours d'un déjeuner chez le Ministre des Affaires étrangères où je fus accablé de questions touchant nos institutions démocratiques. Je vois du reste une preuve indiscutable des excellentes intentions que Mr. Wang Shih-chieh nourrit à notre égard dans la déclaration écrite que m'a remise le Waichapu concernant notre adhésion au statut de la Cour de Justice internationale. Dans cette déclaration le Gouvernement chinois va jusqu'à nous faire savoir qu'il a ordonné à son représentant au sein du Conseil de Sécurité d'émettre un vote favorable à la Suisse. A-t-il déjà donné ces instructions? Je me plais à le croire. Toujours est-il que, dans la forme, je doute qu'aucun gouvernement nous ait répondu en des termes à la fois aussi précis et aussi obligeants. J'ai remercié le Waichapu de cette communication. Toutefois il me serait agréable d'être chargé par vous de lui exprimer la gratitude de notre Gouvernement.

D'autres interventions de ma Légation ont également été accueillies avec faveur. Ces bonnes dispositions devraient être soigneusement cultivées, en vue de l'appui que nous pourrions trouver en d'autres occasions auprès de la Chine, première puissance du globe. Mais un contact permanent est nécessaire avec les membres du Gouvernement; pour maintenir ce contact il serait indispensable, à mon avis, que je puisse résider à Nankin.

M. Luchan
 arriv. et voy.
 cable le 4.9.46.
 2. H. L. Fontanel
 2. 4.9.46.

- 3 -

Dans mon télégramme du 5 juin j'avais formulé une première proposition comportant l'installation de la Légation dans la capitale.. Le Département a opté pour une seconde suggestion prévoyant le séjour permanent à Nankin de l'un de mes collaborateurs. Je suis persuadé aujourd'hui que le Chef de mission lui-même doit résider à Nankin. Cela d'autant plus qu'à mes obligations ordinaires d'agent diplomatique s'ajoute la tâche de créer une Légation qui doit jouir d'un certain prestige auprès des autorités chinoises. A l'heure actuelle, seuls résident à Shanghai l'Ambassadeur d'Argentine, le Ministre du Panama et le Chargé d'Affaires du Chili; ces deux derniers sont investis de fonctions consulaires. Mon collègue suédois, qui s'était attardé à Shanghai, compte s'installer à Nankin dès l'expiration de son congé. Du reste le Département lui-même considère que la solution adoptée ne peut être que provisoire. La question financière domine le problème, car le système scandaleux des "reprises", des "pas de porte" et des "payements anticipés", fort en honneur en Chine, rend inaccessible à mes collaborateurs et à moi-même, avec les traitements dont nous disposons, la location d'une maison ou même d'un appartement. Je traiterai cette question dans un rapport spécial adressé à vos services.

Enfin l'avance communiste jusqu'au Yang Tsé peut d'un jour à l'autre menacer les voies de communications par fer ou par eau entre Shanghai et Nankin, de sorte que je puis être d'un moment à l'autre empêché de gagner sûrement la capitale.

La situation politique dans les provinces au Nord du Yang Tsé et le danger de voir s'accroître la sécession de fait, sinon de droit, entre Chine du Nord et Chine du Sud m'amènera de même dans un proche avenir à vous proposer la transformation en Consulat de notre agence consulaire de Tientsin. Nous disposerions ainsi d'une représentation convenable pour sauvegarder nos intérêts si la Chine du Nord était soustraite temporairement à la souveraineté du Gouvernement national. Ce n'est là, il est vrai, qu'une éventualité, car les guerres civiles chinoises semblent comporter plus d'imprévus encore que les guerres espagnoles dont la fantaisie étonnait l'auteur du "Congrès de Vérone".

* *
*

- 4 -

Le Gouvernement national considère la Suisse avec faveur et apprécie notre amitié. Cette sympathie pour notre pays ne s'adresse pas qu'à nos institutions politiques; elle s'étend à notre système d'éducation, à nos grandes écoles, à notre organisation technique, à notre industrie, à nos compatriotes dont on apprécie les qualités de labeur et d'honnêteté.

C'est en ce sens qu'il faut interpréter la démarche du Ministre de l'Éducation Nationale - avec qui je me suis longuement entretenu de nos grandes écoles - relative à l'envoi en Suisse d'une vingtaine d'étudiants chinois qui se feront inscrire dans nos Universités. Je vous ai adressé un rapport spécial à ce sujet.

Voilà bien d'excellentes conditions pour développer des relations existantes et en créer de nouvelles, pour ouvrir des voies encore inexplorées à la circulation des échanges spirituels et matériels entre les deux pays. La tâche de la Légation devrait en être grandement facilitée.

Tel serait en effet le cas si la situation politique n'était pas inextricable, la situation économique à ce point désordonnée.

Sans doute n'est-ce pas la première fois, au cours d'une histoire plusieurs fois millénaire, que la Chine vit sous le signe de la confusion. [Après dix années de guerre il est naturel que le pays ait quelque peine à retrouver son équilibre. Mais la situation actuelle comporte ^{à mon avis} un élément d'une extrême gravité: la lutte qui, depuis des mois, met aux prises communistes et nationalistes apparaît aujourd'hui comme un épisode d'un conflit permanent, fatal, insoluble, qui dépasse largement le cadre des intérêts purement chinois. Il s'agit de la collision sur le territoire chinois de deux puissances aux visées impérialistes: l'U.R.S.S. et l'U.S.A. Tandis qu'ailleurs cette lutte se camoufle sous les apparences pacifiques d'abondantes palabres, une guerre larvée se poursuit ~~ici~~ sous le couvert de haines partisans. Si les Etats-Unis ne peuvent se passer pour dominer le Pacifique de ces deux têtes de pont, en deça de l'Océan, que forment le Japon et la Chine, la Russie, de son côté, ne saurait se désintéresser des bastions avancés du continent asiatique qu'elle domine militairement.

- 5 -

Aussi en se retirant de Mandchourie, les Russes ^{ne se} ~~soigneusement~~ ^{has fait faute} abandonné ^{et} aux communistes l'équipement et l'armement conquis sur les Japonais. Quant aux Américains, ils livrent continuellement des armes aux nationalistes et assurent par les ports du Petchili le ravitaillement des armées de Nankin engagées en Mandchourie et coupées de toute liaison par terre avec la capitale.

A la lumière de ces faits, l'échec permanent des négociations de paix que le Général Marshall s'obstine à tisser comme une toile de Pénélope s'explique mieux encore.] L'on aurait pu épargner à ce grand soldat un rôle ingrat qui à la longue ne peut qu'affaiblir son prestige.

^{des intérêts} Cette dualité de l'U.R.S.S. et l'U.S.A. se poursuit sur le plan diplomatique. Les missions russes et américaine sont en définitive les seules qui comptent à Nankin. L'une représente la force, l'autre la force et l'argent. L'Ambassadeur de Russie est entouré de prévenances.] C'est ainsi que le Généralissime a cédé sa propre résidence pour que l'Ambassadeur fût agréablement logé.

[D'une manière générale, il faut ^{dras} le reconnaître, le rôle des Etats-Unis est plus ingrat que celui de l'U.R.S.S. Les Américains cherchent à susciter une Chine forte, sur le plan politique pour ^{balancer} ~~équilibrer~~ ^{contro} sur le continent asiatique les forces de l'U.R.S.S., sur le plan économique pour relever la capacité d'achat du marché chinois et s'assurer ainsi pour l'avenir de vastes débouchés. La tactique russe, au contraire, ^{est} comporte une première phase négative; elle poursuit un lent travail de désagrégation et de décomposition, qui vise à rendre la Chine inoffensive.

Cette oeuvre démagogique est d'autant plus aisée que le parti communiste cherche à s'appuyer sur la paysannerie, tandis que le Kuomintang groupe, entre autres, les intérêts des grands propriétaires fonciers et atteint par ces derniers ^{la classe des fonctionnaires} ~~le fonctionariat~~ et les banques.

En outre, les communistes peuvent faire état, non sans quelque raison, de la corruption qui règne dans le monde des affaires et même dans certaines administrations. Le scandale de l'UNRRA, dont les secours déversés sur la Chine par millions de dollars n'ont fait qu'enrichir ~~des~~ intermédiaires et des aigrefins, a ému même les autorités

- 6 -

américaines. Enfin l'enrichissement démesuré de certaines familles, au détriment des intérêts de la collectivité, fournit aux extrémistes un autre moyen d'exploiter le mécontentement populaire.

Russia

Théâtre non seulement de querelles intérieures, mais de conflits étrangers, le territoire chinois tend à se compartimenter. Bien qu'il n'y ait pas entre ces compartiments de cloisons étanches, la souveraineté effective du Gouvernement national finit par se cantonner dans la vallée du Yang Tsé, quelques villes du Nord et la Chine du Sud. La Mandchourie est en proie à la guerre civile; de plus, par le traité du 14 août 1945, l'U.R.S.S., tout en reconnaissant dans les provinces du Nord-Est la souveraineté chinoise, s'est réservée en partie l'administration des chemins de fer mandchous; en fait, elle a récupéré à Dairen et à Port Arthur les positions qu'elle occupait avant 1905.

Les communistes tiennent les provinces du centre: (Chansi, Chensi, Kansov, Ninghia). Ils combattent les troupes nationalistes immédiatement au nord du secteur Nankin-Shanghai, dans le Kiangsu et le Chantung. L'écrasement du Japon laisse libre carrière aux influences russes non seulement en Mandchourie et en Mongolie extérieure, mais en Mongolie intérieure.

En 1943 les Russes ont évacué militairement le Sin-Kiang (Turkestan chinois), gouverné maintenant par des Chinois qui se réclament du Généralissime. Mais les Chinois y sont en minorité; bien plus, les produits du Sin-Kiang, séparé des grands centres chinois par une distance de 3 à 5000 kilomètres, sont drainés vers la Russie par les chemins de fer transcaspiens. Enfin les Anglais ont maintenu leur emprise sur le Tibet mystérieux, dont tout le commerce extérieur passe par les Indes britanniques.

- 7 -

Le Généralissime arrivera-t-il à sortir de cet imbroglio et à édifier une Chine cohérente politiquement et économiquement? Son prestige est encore grand au sein du Kuomintang; sa personnalité n'est guère discutée. Il a toujours évité d'agir en dictateur, se bornant à arbitrer les intérêts au sein de la coalition qui le soutient. Son habileté à sortir des impasses, à trouver la solution d'un problème et à prendre des décisions rapides lui a valu le surnom de "Seigneur du Compromis".

D'autre part il a bénéficié jusqu'à présent de l'appui sans éclipse des Etats-Unis . Il est du reste curieux de constater que le Généralissime, l'un des adversaires les plus acharnés des capitulations et des concessions, accepte aujourd'hui sous une forme édulcorée une sorte de protectorat militaire. Les forces américaines, peu nombreuses il est vrai, sont réparties dans les grandes villes du Nord, à Shanghai et à Nankin et constituent pour le Gouvernement une sauvegarde immédiate matérielle et morale contre les entreprises communistes.

* * *

plus de

La confusion qui règne dans le domaine économique est une conséquence directe de la guerre avec le Japon, de l'anéantissement partiel des moyens de production et des moyens de transport. La situation politique actuelle ne fait que retarder le relèvement matériel du pays.

Le résultat de ces destructions apparaît clairement dans l'effondrement des exportations que révèlent les statistiques douanières. Pour la période de janvier à mai 1946, les exportations accusent une valeur de 28 milliards de dollars chinois en regard d'une importation de 228 milliards de dollars, auxquelles s'ajoutent les livraisons gratuites de l'UNRRA qui ont atteint durant la même période près de 100 milliards de dollars. Tandis que les importations ne cessent de s'accroître, grâce aux crédits de l'étranger et à la mise en oeuvre des capitaux chinois expatriés, la carence des exportations ^{part ressemblant} ~~sculpe~~ l'effondrement de la production. Cette constatation est grave, car en

remarque notre infirmité

dépit des crédits américains, la capacité d'achat de la Chine finira toujours par dépendre de ses exportations. Or, souvent les marchandises d'exportations traditionnelles n'existent plus; si elles existent, les prix ou la carence des moyens de transport les rendent inaccessibles.

En réalité, la capacité d'achat du peuple chinois a toujours été faible; elle a encore diminué par suite de la guerre; la guerre civile actuelle en entrave l'amélioration. Les moyens de paiements sont aujourd'hui sans commune mesure avec les besoins qui, eux, sont illimités. Au cours de ces prochaines années l'acheteur chinois sera donc porté à rechercher la marchandise à bas prix auprès du fournisseur qui lui octroyera des délais suffisants pour s'acquitter de ses dettes.]

La Chine qui veut être le pays de la sagesse et du juste milieu ne connaîtra selon toute prévision au cours de ces prochaines années ni un "boom" ni une stagnation des échanges. Le marché chinois pourrait bien, comme on l'a dit, avoir "le même rythme qu'une révolution déjà trentenaire."

Dans ces conditions comment expliquer les espoirs prématurés qui règnent dans certains pays européens au sujet du rôle de la Chine dans le commerce mondial, comme acheteur et comme fournisseur. J'en perçois l'origine d'une part dans la propagande chinoise à l'étranger, subtile et remarquablement camouflée; d'autre part dans la politique américaine. L'attitude des Etats-Unis à l'égard de la Chine semble avoir induit en erreur certains industriels persuadés du succès des méthodes américaines (livraisons gratuites, crédits), sans se dire qu'il s'agissait en partie de sacrifices délibérément consentis pour des raisons politiques.

Cet optimisme se retrouve dans les récentes déclarations de Lord Teviot, Président de la Chambre de Commerce anglo-chinoise à Londres, de Sir Frederick William Maze, ancien Directeur des douanes chinoises, enfin de Lord Inverchapel, Ambassadeur de Grande-Bretagne aux Etats-Unis.

En commentant ces déclarations le "North China Daily News" du 21 juillet écrit:

" At the present moment another little civil war is brewing, if not actually going on; exports are completely dead; the currency is in chaos, the cost of living is sky-high; the labour situation is completely out of hand; and there are no signs of any progress towards recovery from the war."

Le contrôle des changes tel qu'il est compris à Shanghai ne peut qu'aggraver l'insécurité qui règne dans les affaires. Au mois de mars derniers la Banque centrale de Chine a fixé le cours officiel du dollar à 2020 \$ chinois . Grâce aux crédits américains et aux avoirs en U.S.A. des ressortissants chinois, la Banque possède une couverture suffisante pour défendre ce cours, bien qu'elle doive à cette fin sacrifier chaque jour de l'or ou des devises.

En revanche, les autres monnaies ne bénéficient pas d'un cours officiel et l'importateur peut les acquérir sur le marché des devises de Shanghai, qui, chose étrange, reste libre. Car si l'exportateur est tenu de remettre à la Banque les devises étrangères que lui procurent ses ventes à l'étranger, l'importateur peut acheter à son gré des devises y compris des dollars au cours "noir"; il ne connaît d'autres entraves que les restrictions à l'importation de certaines marchandises . Il en résulte pour toutes les monnaies des cours de fantaisie extrêmement variables, sans parité avec le cours officiel du dollar.

La politique des prix est à l'avenant du contrôle des changes . La Banque procède tous les jours à des ventes d'or et de devises pour maintenir le dollar au cours officiel anormalement bas de 1 \$ US = 2020 \$ chinois. Elle cherche par là à freiner l'augmentation des prix à l'importation. Or, les prix du marché intérieur ne sont soumis à aucun contrôle; aussi ces prix haussent-ils sans cesse par l'effet d'une spéculation déchaînée. Les produits importés s'alignent sur les prix du marché intérieur; le sacrifice fait par le Trésor devient inutile et l'opération se traduit par un profit supplémentaire et immérité en faveur de l'importateur, des intermédiaires et des spéculateurs. Le coût de la vie, exprimé en dollars chinois, était en mai 1946 3300 fois plus élevé qu'en 1936 !

Cette politique des changes et des prix favorise les opérations "cash" qui procurent aux détenteurs de marchandises en stocks des bénéfices démesurés. En revanche, les commandes à long terme, qui intéressent notre industrie mécanique par exemple, comportent de sérieux aléas; de nombreuses précautions s'imposent si l'on veut se prémunir contre la mobilité des changes et les lourdes charges qu'entraîne toute opération de crédit.

- 10 -

Je me suis longuement entretenu de ces divers problèmes avec le nouveau Ministre de l'Economie, qui m'a paru subir avec philosophie un système dont il n'est pas l'auteur et des conditions générales auxquelles il n'est pas de remède. "Seule la paix", a-t-il conclu, "peut apporter une amélioration réelle de la situation économique."

* *

*

L'ensemble de ces considérations m'amène tout naturellement à la conclusion qu'il n'y a, dans cette atmosphère de confusion, qu'à s'armer de patience et surtout de persévérance. Je suis arrivé ici trop tard pour connaître cette Chine d'avant-guerre où la vie au témoignage de chacun, était si facile. Trop tôt encore pour vivre cette paix qu'envisage le Ministre de l'Economie.

Pour l'instant je me débats au milieu de difficultés matérielles quasi inextricables; je passe le plus clair de mon temps à les démêler et si possible à les résoudre.

Ma mission ne peut donc tendre à des résultats immédiats; elle consiste surtout, me semble-t-il, à préparer avec méthode les moyens d'aplanir les voies qui nous permettront, le jour venu, d'accéder plus aisément, sur le plan spirituel et matériel, à une Chine pacifiée.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'hommage de mon respect.

Yang & Venant

P.S. Le Département reçoit par chaque courrier un bulletin de presse, rédigé par la Légation et résumant les événements politiques.